L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 AOUT 1888. | 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 19 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Vincent & Co.—Au No 113 rue St Charles coin Poydras—Le contenu d'un magasin de chapeaux, ainsi que les comptoirs, vitrines, miroirs et le terme non expiré du bail.

Par le Shérif—Sur les lieux, Nos 11, 12 et 13 rue North Peters, coin Hôpital—Le contenu, installation d'une fabrique de cigares, comprenant un vaste assortiment de machines, couteaux, tables, presses, meubles, 163 000 cigares, 2265 livres de côtes de tabac et un lot de feuilles de tabac et de tabac épars, etc.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons samedi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1887-88 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

Encore le projet du chemin de fer aux vaisseaux Eads.

Il y a un ou deux ans, il nous arrivait d'Europe, de France, par le câble, une dépêche qui faisait sensation dans l'Union et donnait à réfléchir à ses populations, surtout à celles du Sud qu'elle intéressait d'une façon toute spéciale. Des ingénieurs venaient de commencer le transport, par terre et par chemin de fer, d'une canonnière, sur un très long parcours, d'un port de la Méditerranée à un autre port de l'Atlantique: lui faisant traverser ainsi la France de part en part, du Sud Est au Nord Ouest. L'opération dura plusieurs jours et s'acheva sans le moindre accident. C'était la première fois que le "génie" se lançait dans une pareille aventure et la réussite complète fit grand bruit. A nos yeux, aux yeux de tous ceux qui sont intéressés au percement de la région des isthmes, depuis Tehuantepec, au Nord, jusqu'à Colon et Panama, au Sud, elle prenait une importance exceptionnelle. Elle prouvait que le projet enfanté par le capitaine Eads n'avait rien de chimérique, que son idée de la construction d'un chemin de fer aux vaisseaux était possible et pratique. Les objections qu'on lui opposait, ici et ailleurs, tombaient d'elles-mêmes. Nous nous souvenons que l'entreprise eut, à cette époque, une sorte de réveil. On put croire, un moment, qu'elle serait reprise en sous-œuvre. Il n'en a rien été. Le célèbre ingénieur venait de mourir; cette colossale conception avait perdu son principal appui.

Il semblerait, d'ailleurs, que les grands travaux de ce genre qui sortent de la sphère étroite de la spéculation ordinaire et prennent un caractère international, humanitaire, dépassent la portée du génie américain. Il fut une époque, cependant, où ses idées étaient plus larges, plus grandioses. La magnifique entreprise du général Posse Annenkoff—le chemin de fer transcaspien qui fait, depuis deux ou trois mois, l'étonnement et l'admiration du monde civilisé, ne date pas d'aujourd'hui; ç'a été, dans l'origine, une conception américaine, il y a de cela plus d'une trentaine d'années. Autant qu'il nous en souvient même, il existe assez peu de différence entre le nouveau tracé et l'ancien.

Le projet, admirablement conçu, le plan merveilleusement bien dressé, fut soumis à Napoléon III; mais, alors, la France était en pleine effervescence du Canal de Suez, dont l'impératrice s'était faite la véritable patronesse. D'ailleurs, on se fût heurté à l'Angleterre, qui eut opposé à l'entreprise une résistance invincible. Le projet, enfin, était traité d'utopie, d'extravagance; il n'eut pas de suite; mais il fait le plus grand honneur à la Société de Géographie de Boston et de New York, qui l'avait conçu; il prouve que l'Américain est capable de choses véritablement grandes.

Malheureusement, la guerre est venue, en 1861, surexciter les convoitises, susciter les spéculations malsaines, et ce n'a pas été la moindre des calamités qui sont sorties de cette boîte de Pandore.

Ajoutez à cela que nous vivons à l'époque et dans la patrie de la nouvelle à sensation. Il faut que, chaque matin, le journal nous serve, pour assaisonner, pour relever notre déjeuner, un événement quelconque qui nous occupe, nous passionne, nous domine, une demi-journée, ou tout au plus jusqu'au lendemain, pour être détrôné, classé ensuite par un autre événement qui, après avoir pris un instant sa place dans nos préoccupations, en disparaît et tombe à son tour dans l'oubli. Nous allons ainsi de dépêche à sensation en dépêche à sensation, de nouvelle en nouvelle, souvent de découverte en découverte, sans nous attacher à aucune, sans l'étudier, sans songer à en tirer soit pour nous, soit pour le pays, le profit parfois considérable qu'elle nous promet, les conséquences parfois immenses qu'elle contient en germe.

C'est ainsi que l'expérience d'il y a deux ans, a passé inaperçue, stérile, sans laisser la moindre trace, sans faire surgir chez aucun de nous le désir sérieux, ardent de relever le projet Eads, sottement abandonné; c'est ainsi qu'un fait de même nature vient de se produire à Paris, il y a quelques jours, sans avoir excité notre attention, comme il le méritait, sans avoir même réveillé en nous le souvenir du chemin de fer aux vaisseaux du grand ingénieur.

Un navire de guerre français, la canonnière Farcy, était mouillée à quai sur la Seine; on voulait l'exposer dans le Palais de l'Industrie. L'opération n'était pas des plus faciles, le poids de ce navire, tout bardé de fer, était énorme et le transport devait avoir lieu du quai aux Champs Elysées, à travers un quartier très habité; il fallait faire suivre à la lourde et colossale machine un trajet où il n'y avait même pas trace de voie ferrée. On a eu recours à un de ces petits chemins de fer portatifs Decauville, que nous avons vu fonctionner ici, durant notre exposition; ils font florès dans presque toutes les exploitations publiques et particulières, dans les deux Mondes, jusque dans les contrées les plus désertes de l'Asie, les plus sauvages de l'Afrique; mais nous avons eu le tort de ne pas leur prêter l'attention, de ne pas leur accorder l'importance qu'ils méritaient. On en a installé un entre le quai et le Palais de l'Industrie. Des grues très puissantes ont soulevé la canonnière au niveau des rails; puis a commencé le transfert qui s'est fait aisément, sans difficulté, sans accident, avec une rapidité inattendue.

Nous le demandons, encore une fois, n'est-ce pas là exactement le procédé exposé, préconisé par le regretté capitaine Eads? Le succès obtenu au moyen des rails, aussi légers qu'économiques, du système Decauville, ne prouve-t-il pas, non seulement que le grand ingénieur américain ne rêvait pas l'impossible, mais qu'il prenait un luxe énorme de précautions, dont il aurait pu, à la rigueur, se passer, et que la dépense—cela ressort de l'expérience de la semaine dernière—devra être beaucoup moins forte qu'il ne le croyait lui-même.

La voilà réduite à des proportion presqu'ordinaires, cette entreprise qui nous apparaissait comme monstrueuse; il devient à peu près certain que les débours prévus peuvent être diminués de moitié, sinon davantage. N'y a-t-il pas là de quoi stimuler le génie d'entreprise et les légitimes ambitions de nos spéculateurs américains? Qu'ont-ils à redouter? La concurrence de Panama? Mais une seconde voie à travers les isthmes, au lieu de nuire à la première, ne peut que lui être utile; elles se compléteraient l'une l'autre; elles attireraient, de ce côté, presque tout le trafic interocéanique, aujourd'hui dispersé, cherchant sa véritable route, jetant sur l'Amérique Centrale des regards animés d'une juste convoitise et aspirant ardemment après l'ouverture de ces merveilleuses voies de communication.

Il le sait bien lui même, le grand Français, qui est à la tête de l'entreprise de Panama. Loin de faire opposition au projet Eads, il en désire l'exécution, comme un auxiliaire à son œuvre, et il serait homme à y prendre des actions, si les travaux de son canal n'absorbaient pas, au delà de centaines de millions, la somme dont il peut disposer. Il y a place pour tout le monde sous le soleil. S'il faut doubler aujourd'hui le canal de Suez, à plus forte raison, sera-ce une nécessité pour celui de Panama, qui doit absorber un trafic bien autrement considérable, celui de la moitié de l'humanité.

Collège d'Orléans.—Nous signalons à l'attention des familles une annonce de ce collège, dont les portes fermées pendant les mois d'été, vont bientôt rouvrir. Les jeunes gens y reçoivent une instruction classique et commerciale solide. M. W. E. Robert qui en est le directeur apporte toujours beaucoup de soins dans la composition de son personnel enseignant.

Collège Commercial de St. Stanislas.—Ce collège de la Baie St. Louis a fixé la réouverture de ses classes au 13 du mois prochain ainsi qu'on le verra dans un avis inséré plus loin. Il est des institutions trop favorablement connues et celle-ci en est, pour en faire l'éloge. L'ancienneté du Collège St. Stanislas est aussi un de ses puissants titres à la confiance au patronage du public.

Du berceau à la tombe il y a des êtres qui souffrent. La moitié des [illegible] atteints de maladies fiévreuses, bilieuses ou autres. Celui qui a le visage jaune est bilieux. La médecine sait aussi par bien d'autres symptômes si la bile a passé dans le sang. Le remède de cette maladie qui n'est pas nécessairement petite chose c'est le Hostetter Stomach Bitters qui est en même temps un excellent tonique, et qui met à l'abri des fièvres aiguës, du rhumatisme et des affections des reins et de la vessie.

L'Ague Cure d'Ayer ne manque jamais de guérir les fièvres intermittentes et toutes les maladies miasmatiques. Cure infaillible.

Les troubles d'Abbeville.

Il est toujours pénible d'avoir à s'occuper d'émeutes, de rixes à main armée, de coups de fusil ou de revolver, dans un Etat aussi paisible que le nôtre, surtout à propos d'une région occupée par une population essentiellement pacifique comme celle des Attakapas. Mais, est-ce le pays, avec ses vastes prairies désertes à moitié dévastées et offrant un facile refuge au malfaiteur, ou bien le caractère tranquille, débonnaire, de ses habitants qui s'y prête? Nous n'osons pas nous prononcer à cet égard. Le fait est qu'il joue de malheur et que, depuis un temps immémorial, il est sujet à de malencontreux incidents comme ceux qui viennent d'avoir lieu à Abbeville et dans les environs.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on voit se réfugier, dans ces contrées des gens sans aveu, des fainéants qui ne vivent que de déprédations et de rapines.

Cet état de choses existait aux Attakapas, il y a de longues années, bien avant qu'eût éclaté la guerre et que l'on eut inventé la question noire. Les Régulateurs existaient, dès lors, mais sous un autre nom; les Vigilants et ce n'était pas aux nègres qu'ils en voulaient, mais à des bandits, aussi blancs d'origine que de peau, et qui n'en valaient pas mieux pour cela. Ils étaient même plus dangereux, plus terribles que les fainéants et vagabonds noirs d'aujourd'hui. Ceux ci font leur coup timidement, à la sourdine; les autres travaillaient hardiment, au grand jour et organisaient de véritables expéditions.

On le voit, il ne s'agit nullement ici d'une nouveauté, encore moins d'une affaire politique.

Les partis n'ont rien à voir là-dedans. C'est une question à régler entre honnêtes gens qui, après avoir bien travaillé, voudraient jouir en toute sécurité des fruits de leur travail, et d'autres qui seraient fort aises de profiter des mêmes avantages sans s'être donné les mêmes peines. N'ayant rien semé et n'ayant, par conséquent, rien à récolter, il leur faut bien vivre sur la récolte d'autrui.

De là, le conflit, qui a commencé avec le monde et ne finira qu'avec lui, de l'immense classe des laborieux et de celle, heureusement très peu nombreuse, des fainéants. Il ne faut pas croire que ces derniers soient foncièrement criminels. Ce n'est pas par plaisir qu'ils font le mal, c'est par force. C'est la paresse qui les accule à la nécessité de commettre quelque rapine. Une fois sur cette pente, ils sont bien obligés de se défendre. Seuls ils seraient infailliblement battus; ils se réunissent entre pareils pour pouvoir résister à ceux qui les poursuivent.

De là les rassemblements dans lesquels, s'excitant les uns les autres et se communiquant mutuellement le soi-disant courage que donne toujours la conscience du nombre, ils en arrivent à porter des défis à la société, à menacer l'ordre public.

C'est ce qui vient d'arriver à Freetown et ce qui a motivé l'espèce de levée de boucliers de la population travailleuse. Il y a un droit incontestable, primordial, qui appartient à toute société humaine, celui de défense légitime, lequel prend une forme particulière dans les pays peu peuplés, défendus par une police faible, bien souvent impuissante, où par conséquent, le coupable trouve presque toujours le moyen de se soustraire à l'action de la justice, après avoir fait un mauvais coup. La population se sentant en danger et ne trouvant pas dans le gouvernement de la communauté un soutien suffisant, est obligée de prendre sa propre défense.

Admettez qu'elle ait à combattre une classe ignorante, à l'esprit faible, mal dirigée par des meneurs indignes et maladroits, il arrivera un moment où cette dernière, affolée, commettra quelque lourde faute, brisera les vitres, rompra une trêve convenue, lâchera quelque coup de fusil, en temps inopportun, ne fut-ce que dans l'espoir d'intimider ceux qui la poursuivent. Contre son attente, cette trahison, si inconsciente qu'elle soit, ne fait que redoubler l'irritation des bons citoyens. Il en résulte une riposte qui a presque toujours des suites terribles et dont les maladroits assaillants sont invariablement les principales victimes.

C'est exactement ce qui vient de se passer, à quelque distance d'Abbeville, de la Nlle Ibérie et de Lafayette, à Freetown, où s'étaient réfugiés et barricadés les coupables.

Quand donc fera-t-on comprendre à ces malheureux que la liberté n'est pas synonyme de far niente, que c'est par le travail que l'homme s'affranchit? Est-ce qu'ils ne trouvent pas au milieu d'eux, par milliers, des exemples de fortunes acquises par le labeur et l'économie? Est-ce que les propriétaires de couleur ne fourmillent pas aujourd'hui dans nos campagnes. On en citerait même bon nombre qui sont devenus de gros planteurs et font autant d'honneur à leur race qu'ils sont utiles à la société. Espérons donc que nous en finirons bientôt avec ces troubles plus funestes encore à ceux qui les fomentent qu'au reste de la société et nuisent à la réputation de la population blanche de l'Etat, sans être d'aucun profit pour la race de couleur.

Champoireau porte sur son crâne, depuis deux ans, un chapeau haut de forme, qu'il a acheté sur les économies d'une de ses amis. Ce couvre-chef a passé successivement par tous les aspects qu'un long usage impose au chapeau.

L'autre jour, au café, un consommateur s'assied, par mégarde, sur le malheureux gibus, l'écrase avec un bruit sinistre et une vaste échancrure apparaît.

Champoireau reprend son chapeau, le relève et froidement:

—Bon, murmure-t-il, je vais être obligé de lui faire donner un coup de fer!

On écrit, de Londres, que le docteur Mackenzie s'est enfin décidé à répondre aux médecins allemands.

Sa réponse formera une brochure d'une centaine de pages qui paraîtra, le 1er septembre, en allemand, anglais, français et italien.

En instance de divorce:
—Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a rouée de coups.
—Lui!... Un manchot!...
—Justement, il me battait à bras raccourcis.

Un souvenir rétrospectif de la réception de Peterhoff:

La réception de l'empereur Guillaume à Saint-Pétersbourg a coûté la bagatelle de cinq millions de francs.

Jamais, en aucune circonstance, on n'avait déployé un tel luxe à la cour de Russie.

Le repas de gala a coûté à lui seul une somme énorme. Tout le service de la table impériale était en or massif et de distance en distance se dressaient de grands vases remplis de fleurs également en or. La nappe avait été recouverte d'un tapis de roses naturelles bordé de petites fleurettes bleues. Plus de cinq mille roses, de l'espèce la plus rare, ont été employées à cette ornementation.

Pensées choisies de Briollet:

C'est Noé qui planta le premier cep; mais c'est Eve qui inventa la feuille de vigne.

Les taches à l'honneur ne se lavent qu'avec du sang.

La vérité ne devrait pas être difficile à découvrir, puisqu'elle est toute nue.

Pour qu'une soupe soit ou non mangeable, cela ne tient qu'à un cheveu.

Mieux vaut encore avoir une cheminée qui fume qu'une femme qui chique.

Le jus d'une orange ressemble à Jean de Nivelle: il s'en fuit quand on la pèle.

Au bout du faux.... c'est la culbute.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de **Delbeck & Cie.** Whiskies célèbres de **Cahn, Belt & Cie.** 10 déc—1an

Congrégation et Confrérie Italienne de Saint Barthélemy, l'Apôtre.

La Société de SAINT BARTHÉLEMY célèbrera le 24 août la grande fête de son patron par une messe solennelle, qui aura lieu, à cette date du 24, à 10 heures du matin, et les Vêpres qui seront dites le 23 à sept heures précises du soir.

Tous les catholiques sont invités à assister à ces cérémonies.

G. BERTUCCI, Président.
FELICE BERTUCCI, Secrétaire.
19 août—19 23

Aux amateurs de bonne musique!

La Marche de Boulanger, à 5 sous.

A vendre chez MALUS & HOFELINE, imprimeurs, 60 rue Chartres, coin Bienville. 19 août—1t

Avis.

MARIE BOIS annonce à sa clientèle qu'elle fermera son Salon de Modes 3 rue Bourbon à partir de ce jour jusqu'au 15 octobre afin de pouvoir faire son voyage annuel à Paris où elle fait ses achats de nouveautés. 19 août—3t

A louer.

Une petite maison de résidence avec toutes les améliorations modernes et une écurie attenant, convenable pour un entrepreneur de pompes funèbres, située rue St Louis, près Bourbon [illegible] Mathushek à vendre. S'adresser sur les lieux. 19 août—2 sem PP

M. Alfred Roman,

Ex-juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession a ouvert son cabinet No 26 rue Carondelet, au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement de causes criminelles à la Nlle Orléans et dans les paroisses St Charles, St. Jean Baptiste, St Jacques et Ascension. 11 août—1m

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par A. McDERMOTT, 200 St-Charles, entre Julie et St Joseph. 31 mai—1an

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP.
102 ....Rue Conti........102
Sbain—Dim

MADAME GARELLI,
SAGE FEMME DE 1ERE CLASSE,
Diplôme de la Faculté de Paris.
Consultations de 1 h. à 4 h. P. M.
162 RUE REMPARTS, COIN ORLÉANS.
16 août—3m—jeu dim

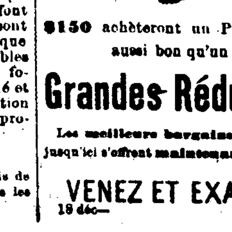
CHEMISES!!

Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos **Chemises et votre linge de dessous** chez

GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.
NLLE ORLÉANS.
15 mai—dim. jeu—3m

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPERO ....Président
O. FATJO ....Vice-Président
J. E. TOURNÉ ....Caissier
Dépôts reçus si infimes qu'ils soient.
20 mai—6 mois

Philip Werlein,
135...RUE DU CANAL...135



LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD.

$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.

Grandes Réductions.

Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.

VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc—

$300,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 8 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
VASELLIO GRISAFFI,
Rue Front, près du Ferry de la rue Jackson, Gretna, Lne.

$300,000. **Avis.** Nlle-Orléans, 13 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de F. L. Dant, Rowland, Ky, par l'entremise de la Citizens' National Bank of Louisville, Kentucky, un vingtième du billet No 3,894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank. Nlle-Orléans, Lne.

$300,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 14 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Charles Wiess, Altoona, Pa., par l'entremise du Second National Bank of Altoona, Pa., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank. Nlle Orléans, Lne.

$300,000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 13 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, vendu à Cincinnati, Ohio, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
AUG. HARTDEGEN, Columbus, Ohio.

$300 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 15 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant par l'entremise de la Wells, Fargo & Co., Francisco, Cal. un vingtième du billet No 3894 tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
CHAS. SANTANA,
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nouvelle Orléans, Lne.

$300 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 10 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Peter Klein, 99 East Kenzie street, Chicago, Ill., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent du Southern Express Company, Nouvelle Orléans, Lne.

$300 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 11 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Ellis Richardson, Fort Worth, Tex., par l'entremise de la Merchants National Bank of Fort Worth, Tex. un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
[illegible]
[illegible] de la State National Bank, Nlle Orléans, Lne.

$300 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 10 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mary L. Calender, 834 Broadway, San Francisco, Cal. un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres le mardi 7 août 1888, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Wells Fargo Express Co., Nlle Orléans, Lne.

$300 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 17 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Joseph Fishbrough, 129 First Street, Elizabeth, N. J., un vingtième du billet No 3894, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, vendu à Washington, D. C. et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
B. W. CASON,
Agent U. S. Express Co., Nlle Orléans, Lne.

$100 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 17 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Stewart & Bradway, Bridgeport, Ind., par l'entremise de la Indiana National Bank de Indianapolis, Ind., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank, Nouvelle Orléans, Lne.

$100,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 10 août 1888.

Les soussignés certifient qu'ils avaient en recouvrement pour le compte d'un correspondant à Oxford, Miss., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, classe H, de la loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
BICKHAM & MOORE,
218 rue Gravier, Nlle Orléans, Lne.

$100,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 11 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
O. G. TREPAGNIER,
Bonnet Carré P. O., Paroisse St-Jean-Baptiste, Lne.

$100,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 15 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, par l'entremise du Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
CHAS. SANTANA,
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

$100,000. **Avis.** Nlle-Orléans, 16 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de J. Spiro, Michigan City, Ind., par l'entremise du First National Bank de Michigan City, un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.
A. J. DRYSDALE,
Coureur de la New Orleans National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

$100,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 16 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de S. Goldfarb, 192 Division street, New York, un vingtième du billet No 31,809, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

$50,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 9 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant un vingtième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
CHAS. SANTANA,
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

$50,000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 10 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la Merchants Bank of Atlanta, Ga., un vingtième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, vendu à la Nouvelle Orléans, Lne, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

$50 000. **Avis.** Nouvelle Orléans, 14 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. Bellramini, 59 Broadway, New York City, un dixième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, classe H, de la Loterie de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation dudit dixième au bureau de la compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

$50 000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 13 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la National Bank of Commerce, Kansas City, Mo., un dixième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, dixième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit dixième au bureau de la Compagnie.
B. KINLER,
Coureur de la Union National Bank, Nlle Orléans, Lne.

$50 000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 11 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Henry Hildenbrand, New York, un vingtième du billet No 53,283, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.
C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle Orléans, Lne.

$25 000. **Avis.** Nouvelle-Orléans, 17 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de H. M. Manuel, 632 South Twenty seventh street, Omaha, Neb., par l'entremise de la Commercial Bank of Omaha, Neb., la moitié du billet No 84,799, tirage à numéro simple, Classe H, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, moitié qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Vingt-Cinq Mille Piastres le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation de la dite moitié au bureau de la compagnie.
CHAS. SANTANA,
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.
18 août—2t PP

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Guipure, Nottingham, Madras, Turcoman.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Effets pour Rideaux. [illegible]

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 184[illegible]—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1850.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN.......Président
J. H. OGLESBY.......Vice-Président
CHAS. E. RICE.......Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling,	Chas M. Whitney
Geo. W. Sentell,	J. H. Oglesby,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
J. J. Reiss,	Charles H. Deloss,
Lucien Delery,	B. C. Coulon,
R. F. W. Bachman,	Charles Newman,
Joseph Kohn,	M. Gillis,
James T. Rodd,	Chas. A. Rice,
	D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 juil 88—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
D. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	THEO. BRIERRE,
JULES TUYES,	H. LAROUSSINI,
GUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 fév '88—1an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 203 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

D. H. Holmes.
Lundi prochain toutes nos
ETOFFES DE COTON POUR ROBES
valant de 10 à 50 sous la yarde, se vendront
5, 10 et 15 sous.
AUSSI
10,000 Standard Novels à 10 sous; prix primitif 25 sous.
155 Canal St.
8juil—1an—dim mar jeu

40 sous
Pantoufles légères pour dames.
50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.
85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.
75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.
$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.
$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.
$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.
—IMMENSE ASSORTIMENT DE—
Chaussures en tous genres pour garçons.
Grande variété de Chaussures pour hommes.
Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.
L'ÉTOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse.
3 mars—[illegible]

Voilà une femme raisonnable!
Pourquoi est-elle raisonnable?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1an. Dim Mer V et D

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—NEWTON BUCKNER, Chairman; RODOLPH WORSTE, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
Importateur de VINS ET LIQUEURS.
Et marchand de Produits des Campagnes et de l'Ouest,
67 RUE DECATUR.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161........Rue du Canal........161
A un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage de marine et de mathématique. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments de genre.
Thermomètres à sucre, Saccharimètres, vendus et réparés; Jumelles, Lorgnons de théâtre.
Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
Sept—1an—DimMer—Jeu

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 19 août 1888.

LISTE DE DAMES.
Collin A. Mme; Cosgrove A. Mademoiselle.

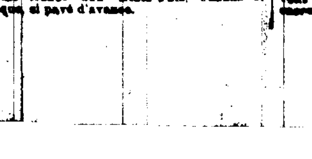
LISTE DES HOMMES.
[illegible] Louis Mme; Du Quesnay Mercier L. Dr; [illegible]; Carnot François Mme.

G. W. NOTT, Maître de Poste.

American Homestead Company de la Nlle-Orléans.
Organisé en 1883.

Capital autorisé	$3,000,000
Capital souscrit	$684,600
Capital payé	$100,320

Cette compagnie, dont il n'existe qu'une seule plus ancienne dans cette ville, est établie sur les bases les plus solides et les plus conservatrices, et offre aux emprunteurs des avantages tout particuliers.
Les personnes désirant souscrire à la série D qui vient d'être ouverte, peuvent se procurer des applications en blanc en s'adressant à un officier ou à un membre quelconque de la Compagnie.
Officiers depuis l'organisation:
ERNEST MILTENBERGER, Président, 54 Camp.
DR. F. FORMENTO, Vice-Président, 1 Baronne.
WM FRANTZ, Trésorier, 53 Royale.
E. O. DUCROS, Secrétaire, Chambre 15, City Hall.
21 juil—1an



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés, D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
25 oct—87 1 an—dim mar jeu sam

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravés aux prix les plus réduits—faits sur commande.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour hommes et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal,
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes dentiers, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
28 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES.
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

INSTITUTIONS.

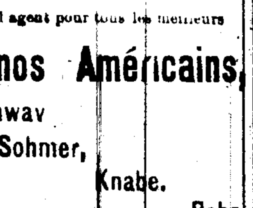
Académie de Ch. Caron,
188 rue des Remparts.
Ecole du jour et du soir pour garçons et jeunes gens—Pensionnat et externat.
Anglais, Français, Espagnol, Allemand, Latin, Mathématiques, Tenue des Livres, Sténographie—Prix très modérés.
19 août—1m tous les dim.

Collège Commercial St-Stanislas,
A la Baie St-Louis.
Ce Collège fera la réouverture de ses classes le 13 septembre [illegible]
14 août—1m

COLLEGE D'ORLEANS,
No 210 RUE ROYALE—NOUVELLE ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL.
[illegible] Externat [illegible]
S'adresser à W. E. ROBERT, Directeur.
1 août—1m—mar jeu dim.

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.
Année scolaire commençant le 1er septembre.
Conditions—Pension [illegible] cours commercial.
Langues [illegible]
Pour catalogues s'adresser au Rév. J. Scherer, C. S. C., Président.
2 août—2m

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 18 AOUT—CLASSE No 267
Tirage de 4 heures P. M.

85	1	14	22	10	70	43	71	13	34	42	66	78

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature Ce 18 août 1888—4 heures P. M.
A. A. ROUSSEAU
ALEX. HARRIS,
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus [illegible]

AMUSEMENTS.

WEST END.
Pendant une semaine seulement.
Engagement de la plus grande VIRTUOSE CORNETTISTE du monde,
MLLE ALICE RAYMOND,
—à partir de—
Dimanche, 19 août 1888.
Pendant une semaine seulement.
18 août—

Changement de local.
Changement de local.
ELKIN & Cie.,
100......Rue du Canal......100
Devant changer de local, nous offrons notre grand et complet assortiment de
Tapis, Nattes ET TOILES CIREES
aux prix les plus réduits.
Les personnes voulant s'assurer de la modicité de nos prix et des qualités, d'examiner nos marchandises, sont invitées à le faire dans les quelques semaines qui suivront.
19 août

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations, s'adresser à D. F. BOYD, Surintendant, Farmdale P. O., Ky.
28 juil—2m

Apaise les douleurs que provoque l'enfantement;
Conjure le danger auquel sont exposées la mère et l'enfant.
C'est aussi un liniment parfaitement inoffensif et dont il devrait être fait usage quelques mois avant que l'on prenne le lit.
Procurez-vous le livre intitulé: AUX MÈRES.
BRADFIELD REGULATOR Co.
ATLANTA, GA.
A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

Etat de Situation Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE.
A la clôture des affaires, le 31 juillet 1888.

ACTIF.

Immeubles	$207,10[illegible]	
Bons et actions	61 03[illegible]	
Dette suspendue, évaluée	61,9[illegible]	
Prêts et escomptes	12[illegible],989 02	$459,680 75
Prêts sur demande	23 62[illegible]	
Echange	29,1[illegible]	
Chèques du Comptoir d'échange	40,94[illegible]	
Monnaie courante et espèces	117,04[illegible]	210,805 88
		$670,486 63

PASSIF.

Fonds capital	$380,10[illegible]	
Profits indivis	18,[illegible]	399 061 12
Dividendes non payés	308 00	
Dû à des banques et banquiers	48,640 25	
Dû aux déposants	222,47[illegible]	271,425 51
		$670,486 63

Je déclare solennellement, sous serment, que l'exposé qui précède est vrai, selon ma connaissance et ma croyance.
JAS. J. TARLETON, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Fait sous serment et signé par devant moi, ce 31me jour de juillet 1888.
EDGAR GRIMA, Notaire.
1er août—

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de R. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 cents avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon.
17 fév 88—1anPP

F. KROLL. BUS. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort.
Entrepreneurs de Pompes funèbres
246......Rue Royale......246
Téléphone 710.
4juil—1an